Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 10 (1858)

Artikel: Inauguration du buste de Jules Thurmann
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-684309

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

INAUGURATION DU BUSTE DE JULES THURMANN.

Le 5 octobre, la Société d'émulation devait, après sa séance, inaugurer le buste de Jules Thurmann. A l'époque fixée, à une heure, la musique-fanfare, réunie sur la place, donna le signal, et les membres de la Société, accompagnés d'un nombreux public, se rendirent en corps au collége.

La salle de minéralogie avait, pour la circonstance, revêtu ses habits de fête. Aux parois étaient suspendus des tableaux dus au pinceau ou au burin d'artistes jurassiens ; quelques personnes avaient prêté leur concours à la Société pour donner à cette exposition improvisée un cachet artistique. On remarquait entre autres le portrait et la lithographie de Jules Thurmann, par Negelen ; les portraits de Gressly et de Juillerat, du même artiste ; le portrait de Joseph Kuhn, dessiné par M. Aurèle Robert ; un aquarelle de Juillerat ; le Christ mourant d'Holbein ; deux têtes de jeunes filles par un amateur bien connu ; deux vues de l'île St-Pierre, aquarelles de Stunz ; la Ste-Cécile et la Vierge aux poissons, de Pelée.

Au fond du cabinet de minéralogie, sur un piédestal en chêne et encadré dans un bosquet d'arbustes et de fleurs disposées avec goût par M. Vernier, s'élevait le buste de J. Thurmann. Un voile blanc, au chiffre du maître, cachait ses traits au public. Les membres du bureau de la Société s'avancèrent au pied du monument ; les deux salles ne pouvaient contenir les personnes qui se pressaient derrière eux ; une foule compacte stationnait dans le jardin.

A une heure et quart la Société de musique-fanfare exécuta sous les fenêtres un air grave et de circonstance. La Société de gymnastique, dont les membres s'étaient placés de chaque côté du monument, entonna ensuite les deux premiers couplets d'un chant composé pour la fête de ce jour :

Le Jura, terre inconnue,
Pleurait son triste destin ;
Thurmann paraît ; de la nue
Un éclair jaillit soudain.
Il dit ; à sa voix puissante,
La science obéissante
D'un séculaire tombeau
Sort, agitant son flambeau.

Rappelle aux fils d'un autre âge
Son nom entouré d'hommage,
Marbre, où respirent ses traits.
Tes disciples, à jamais
T'érigent un monument
Dans leurs cœurs, Jules Thurmann !

Thurmann règne — il a pour trône
Les Monts soumis à ses lois ;
Vous composez sa couronne,
Fleurs des vallons et des bois.
La studieuse jeunesse
Ruche en travail, qui se presse
A ses leçons chaque jour,
Forme sa paisible cour.

Rappelle aux fils d'un autre âge
Son nom entouré d'hommage,
Marbre, où respirent ses traits.
Tes disciples, à jamais
T'érigent un monument
Dans leurs cœurs, Jules Thurmann !

Ces paroles, dites avec âme, sur un air majestueux et sévère, impressionnèrent vivement les spectateurs. Bien des larmes coulaient des yeux ; on célébrait la fête de Jules Thurmann, en en portant le deuil dans son cœur. Aussi ce ne fut pas sans émotion que le président de la Société, M. X. Kohler, s'adressa à ses collègues :

Messieurs et chers compatriotes !

Vous avez daigné me conférer la présidence de la Société à la mort de Jules Thurmann. Ce n'est pas à moi cependant qu'est dévolu l'honneur d'inaugurer le monument que des disciples pieux et des amis fidèles ont érigé à sa mémoire : je n'en ai ni le droit ni le pouvoir. La Société d'émulation fut fondée en 1847 par MM. Thurmann et X. Stockmar ; à notre second fondateur seul appartient la tâche bien douce de nous parler de notre Maître, de son ami. Je prie M. Stockmar d'inaugurer le buste de Jules Thurmann !

M. Stockmar s'avance au pied du monument et dit :

Messieurs et chers collègues !

Les hommes éminents par leur savoir et par leurs qualités ne meurent point ; leur enveloppe matérielle, à laquelle nous attachons souvent trop d'importance, est déposée dans la terre, où elle se déforme et disparaît pour toujours ; mais ce qui, indépendamment de leur grande âme, ne périt point, ce sont leurs actes, ce sont les institutions qu'ils ont créées, les travaux qu'ils ont accomplis, les œuvres qu'ils ont laissées, c'est l'exemple d'une belle et féconde vie. Ton corps n'est plus, ô cher Thurmann ! tes traits, que ce marbre froid ne rappelle qu'imparfaitement ; ta physionomie, empreinte de gravité et de douceur ; ton front, précocement ridé par les tourments de la pensée ; ton regard, où se reflétaient ta haute intelligence et ton extrême bonté; tout ce qui nous charmait dans ta personne restera inconnu aux générations qui nous suivent ; mais ce qu'elles sauront et ce qu'elles n'oublieront pas, c'est qu'au lieu de livrer ta jeunesse aux plaisirs futiles, tu l'as consacrée aux études difficiles et profondes ; c'est que ces études ne sont pas restées stériles dans ta tête, mais que tu as su les faire fructifier et que par elles le domaine de la science a étendu ses limites ; c'est que nos montagnes t'ont révélé des secrets que la nature semblait vouloir nous dérober : c'est que nos crêts, nos cluses, nos rus, nos combes, que le vulgaire traverse avec indifférence, ont acquis sous ta plume une célébrité qui, pour le savant, ne le cède point à celle des Alpes ; c'est que ton esprit créateur sut découvrir les lois qui ont soulevé nos monts jurassiens, qui ont assis, stratifié, rompu, redressé, arrondi et façonné de cent manières les rochers que le touriste admire dans nos vallées ; c'est que de tes recherches et de tes découvertes est sorti tout un système révélateur, que les géologues ont adopté et dont ils sont venus deux fois jusque dans nos murs attester la vérité ; c'est que tu as exposé et développé ce système dans des ouvrages écrits avec autant d'élégance que de lucidité et de logique, et que tes livres, monu-

ments dont le pays s'honore, perpétueront parmi ses enfants le goût de la science, ainsi qu'un respect sans borne pour ta mémoire.

Ces générations sauront aussi que tu ne fus pas un de ces savants inaccessibles et qui, enfermés dans leur cabinet, n'y laissent pénétrer aucun écho des douleurs et des joies de la patrie; non, tu fus toujours un bon citoyen ; tu as pris une part active à toutes les agitations, à tous les évènements qui ont influé sur le sort du pays, mais avec un esprit de modération et de conciliation auquel tes adversaires mêmes ont rendu justice, et sans jamais dévier des principes d'un libéralisme éclairé.

Ces générations sauront encore qu'affligé de l'abandon dans lequel était tombée la culture des sciences et des lettres dans le Jura, tu n'as cherché dans la politique et dans l'avènement d'un régime de liberté qu'un moyen de répandre les lumières par l'instruction publique et de relever intellectuellement tes compatriotes ; à tous les services que tu as rendus comme écrivain, comme professeur, comme éducateur, n'oublions pas celui d'avoir provoqué la formation des foyers d'études qui éclairent actuellement le Jura, et auxquels nous devons la belle réunion d'aujourd'hui.

Ces générations sauront enfin que tes manières prévenantes, ton commerce agréable et sûr, ton enjouement et tes réparties fines, ta conversation variée et à la portée de tous, ton inaltérable bon ton dans les assemblées du peuple comme dans les salons, firent de toi un homme aimable et un homme du monde, en même temps qu'un républicain et un démocrate suisse.

Et cependant tu n'as fourni qu'une partie de ta carrière ; quels ouvrages n'aurais-tu pas produits encore, si tu avais pu vivre ce que vivent les hommes ordinaires ! Fatal présent que celui d'une vaste intelligence, quand elle n'est pas unie à un corps de fer ! Elle use, elle vieillit, elle tue avant l'âge ; mais lequel de nous ne voudrait pas être mort jeune, au prix d'une vie comme la tienne ?

Le lustre et l'intérêt du Jura te préoccupaient sans cesse. Lorsqu'après 1850 on t'entendait récapituler tristement dans ton cabinet de travail tout ce que l'espoir toujours déçu d'élever le Jura au rang et au degré de prospérité qu'il devrait atteindre, avait coûté de temps, de labeurs, d'efforts et de sacrifices, et que pour dissiper tes inquiétudes on te disait : heureux qui vit au milieu de ses livres et n'a pas d'autre ambition ; tu répondais : il faut avoir jusqu'à la fin de ses jours l'ambition de servir son pays et de lui être utile.

Eh bien, chers collègues et compatriotes ! n'oublions jamais ces paroles de notre ami et promettons devant son image que chacun de nous et tous ensemble nous ne cesserons d'avoir pour notre patrie un dévouement absolu et tel que le comprenait THURMANN.

M. Stockmar, après ces paroles vivement senties, enleva le voile et Thurmann apparut. Alors M. Wetzel, président de la Société d'émulation de Montbéliard, vint à son tour en face du buste et, d'une voix émue :

Messieurs !

Organe de la députation que la Société d'émulation de Montbéliard a chargée d'assister, en son nom, aux honneurs publics qu'un juste orgueil national vous fait rendre à la mémoire de votre illustre concitoyen, nous ne venons pas, en ce jour solennel et devant ce monument de votre reconnaissance et de votre admiration, rappeler les titres de Jules Thurmann à ces deux sentiments. D'autres voix plus éloquentes que la nôtre, ont apprécié déjà et apprécieront encore, avec l'autorité de la science ou avec l'effusion du cœur, les services éminents rendus à l'histoire naturelle par le savant et ceux, non moins éminents, rendus par le citoyen à son pays. Nous ne venons pas non plus revendiquer, pour notre France, quelque reflet de cette gloire que nous reconnaissons être bien entièrement suisse et jurassienne ; et pourtant, Jules Thurmann, fils d'un officier français distingué, est né à Neuf-Brisach et a fait en France la plus grande partie de ses études ; mais la Suisse a toujours été sa patrie d'élection ; c'est elle qu'il a aimée, qu'il a servie, qu'il a honorée ; c'est bien elle qui a droit à l'illustration de son nom.

Nous venons simplement, Messieurs, déposer, au nom de la ville de Cuvier, une couronne de plus devant ce marbre qui vous rappelle à tous les traits aimés d'un homme de bien et d'nn savant de premier ordre, dont la science n'était égalée que par sa modestie et sa bonté, et qui ne prisait sa gloire que parce que ses rayons illuminaient votre cité. Ce monument nous rappelle, à nous aussi, de bien chers souvenirs, et, si nous sommes ici aujourd'hui, accueillis par vous avec cette fraternelle cordialité dont nous sommes si fiers et si reconnaissants, c'est que J. Thurmann, dans son inépuisable bienveillance, avait daigné aussi encourager nos premiers pas dans le domaine de la science : dès la fondation de la Société d'émulation de Montbéliard, il s'était intéressé à ses modestes travaux et avait bien voulu nous permettre d'inscrire son nom glorieux à côté de nos noms obscurs. Chez nous aussi, Messieurs, sa mémoire vivra chérie et respectée, et ce culte commun du souvenir sera toujours, pour les deux sociétés sœurs de Porrentruy et de Montbéliard, une sorte de lien de famille, qui entretiendra entre elles toujours chandes et cordiales, comme au premier jour, les relations d'études et d'amitié.

Le président de la Société remercia en ces termes la députation de Montbéliard :

Messieurs !

La Société jurassienne est profondément touchée de la marque de vive sympathie que vous nous donnez aujourd'hui, et je suis heureux, pour ma part, de vous en exprimer toute notre reconnaissance. Vous l'avez dit : nos deux Sociétés sont sœurs ; la ville de Cuvier et la ville de Thurmann seront toujours étroitement unies sous le double patronage de la science et de l'amitié. Des liens pareils ne se brisent pas ; les années les resserrent au contraire. En mai 1858, il nous a été donné d'assister à votre fête annuelle, et nous avons été, mes collègues et moi, vivement émus en voyant le portrait de Thurmann orner la salle de vos réunions, son nom inscrit parmi vos illustrations, qui sont celles de la France, et son buste faire face au buste du grand Cuvier. Puissent ces salutaires relations entre Montbéliard et Porrentruy s'accroître chaque jour davantage et profiter aux deux cités. C'est le vœu que je forme au pied du monument de Jules Thurmann !

Les discours officiels étaient prononcés et la musique allait saluer l'inauguration du buste, quand un citoyen sortit des rangs et demanda la parole au président de la Société ; c'était un ancien élève de l'école normale qui tenait à dire quelques mots sur son ancien maître. M. Jolissaint s'exprima ainsi :

Messieurs !

Permettez que je prenne la parole, d'abord pour m'acquitter d'un devoir, en suite pour mettre en évidence certaines qualités personnelles qui distinguaient l'homme dont nous déplorons la perte.

Les hommages rendus à la mémoire de l'illustre fondateur de cette Société, sont sans doute aussi mérités qu'ils ont été noblement exprimés, et je conçois qu'après les magnifiques peintures que l'on vient de faire du mérite et des vertus de M. Thurmann, qui ont si bien mis en relief l'homme bon, juste et loyal dont la mort prématurée a laissé parmi nous un vide si regrettable, je conçois, dis-je, que j'aurais dû m'abstenir, si je n'avais eu à cœur de payer publiquement ma dette de reconnaissance.

Ce n'est pas en vue d'afficher une ridicule vanité, que je me permettrai de déclarer ici, que j'ai bien connu M. Thurmann, qu'il m'avait honoré de son amitié et que depuis mon enfance jusqu'a sa mort, il n'a

cessé de m'accorder une bienveillance dont le souvenir m'est cher. Pour tant de faveurs dont j'ai été l'objet, je ne peux lui rendre que l'hommage stérile mais sincère de ma reconnaissance.

Quelle était la cause de cette sympathie et sur quoi se fondait cette honorable amitié pour moi? Je l'ignore, Messieurs ; mais ce que je sais mieux, c'est que si aujourd'hui il m'est donné de pouvoir, en amateur, goûter les douceurs que procure la culture des sciences et des lettres, sans autre titre que celui de professer un véritable culte pour tout ce qui est beau et utile, et qui tend à rendre les hommes de plus en plus heureux et meilleurs, c'est à M. Thurmann que je le dois. Si enfin, j'ai l'honneur de prendre une humble part aux travaux d'une Société dans laquelle je vois tant de bons esprits qui se sont donné la noble tâche d'encourager et de vivifier le goût des études littéraires dans le but de tempérer les tendances au positivisme trop exclusif de notre temps, c'est encore à M. Thurmann que je le dois.

Voilà pourquoi, Messieurs, le souvenir de cet homme de bien me restera éternellement cher, et voilà pourquoi, aujourd'hui même, lorsque j'ai aperçu son image, que j'ai revu ce front sur lequel rayonnait le génie et cette bouche qui exprimait la bonté et d'où ne sortit jamais que ce qui méritait d'être dit, j'ai senti mes yeux se mouiller de larmes.

M. Thurmann excellait surtout par les qualités du cœur. Son dévouement à la cause du peuple n'eut jamais de bornes. Il aimait à s'associer à toutes les infortunes pour les adoucir et jamais il ne repoussa la main du pauvre qui lui demandait l'aumône. Voilà pour le chrétien.

Comme homme politique, la perte de M. Thurmann a été une calamité pour le pays. Ennemi de l'esprit de coterie et de l'exclusion aveugle, il voulait le bien pour tous. Jamais il ne descendit dans l'arène fangeuse de l'intrigue. Voilà pour le citoyen.

Vous avez marqué ce jour par l'inauguration du buste de M. Thurmann. Puissiez-vous l'avoir marqué par l'inauguration de ses idées parmi nous. Qu'elles vivent et qu'elles prospèrent, et que le souvenir de cet homme de bien reste à jamais dans nos cœurs.

Après ces paroles, la Société de musique-fanfare exécuta un morceau, puis la Société de chant entonna le dernier couplet de la pièce : *A Jules Thurmann !*

A la science qu'il aime
Il nous a conviés tous ;
De son brilliant diadème
L'éclat rejaillit sur nous.

Puis, il s'éteint dans sa gloire...
Oh ! gardons bien sa mémoire !
Quel plus riche souvenir,
Il nous lègue l'AVENIR !

Rappelle aux fils d'un autre âge
Son nom entouré d'hommage,
Marbre, où respirent ses traits.
Tes disciples, à jamais
T'érigent un monument
Dans leurs cœurs, JULES THURMANN !

Il est deux heures, la cérémonie de l'inauguration est terminée ; les membres de la Société et les spectateurs quittent la salle dans un religieux silence.

Après avoir rendu compte de la fête de Jules Thurmann, nous ne nous arrêterons pas à décrire en détail l'emploi du reste de cette journée. — En quittant la salle de minéralogie on visita le jardin botanique, embelli pour la circonstance par M. Vernier. Le banquet, auquel assistèrent 90 convives, fut plein de cordialité. Plusieurs toasts, dictés par l'amour de l'étude, l'amitié, le patriotisme y furent portés successivement. Les Sociétés de musique-fanfare et de chant, en exécutant alternativement des morceaux bien choisis, donnèrent à cette réunion fraternelle une animation toute particulière. A six heures, les sociétaires étrangers allèrent visiter la bibliothèque et les collections. A huit heures s'ouvrit le bal, dans la salle du Casino, décorée avec goût par l'habile directeur du jardin botanique ; ce bal fut brillant et acheva dignement la fête du 5 octobre.